

THOMAS JOLLY

Après avoir fréquenté les classes théâtre du lycée Jeanne d'Arc de Rouen, Thomas Jolly intègre l'école du Théâtre national de Bretagne à Rennes où il rencontre ses futurs compagnons de route. Ils créent ensemble la compagnie La Piccola Familia en 2006 et souhaitent proposer avant tout un théâtre « exigeant, populaire et festif », un théâtre d'art qui revendique haut et fort ses traditions artisanales et ne gomme pas au plateau les artifices et montages utilisés, un théâtre qui refuse la standardisation des objets culturels et les fausses modernités. Thomas Jolly fait ses premières armes de metteur en scène en présentant *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, puis *Toá* de Sacha Guitry, prix du public au Festival Impatience 2009. En 2010, il propose aux comédiens de La Piccola Familia de s'engager dans une œuvre de longue haleine : *Henry VI* de William Shakespeare qu'il présente en intégrale au Festival d'Avignon en 2014. Ce projet hors norme de dix-huit heures qui représente quatre années de travail est largement salué par le public et la critique. Il enchaîne avec *Richard III*, qu'il met en scène et dont il interprète le rôle-titre. Thomas Jolly est aujourd'hui metteur en scène associé au Théâtre national de Strasbourg. Pour la 70^e édition du Festival d'Avignon, il propose avec La Piccola Familia un feuilleton théâtral quotidien dans le jardin Ceccano.

GEORG KAISER

Georg Kaiser fut sans doute l'un des dramaturges les plus adulés dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres, à l'égal de Bertolt Brecht ou de Gerhart Hauptman. Considéré comme appartenant à l'école expressionniste, il s'en échappe pour produire deux romans, plus de quarante-cinq pièces de théâtre et des dialogues philosophiques. À l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933 qui le considèrent comme un auteur dégénéré et qui font brûler ses œuvres en place publique, il échappe à une arrestation, fuit et se réfugie en Suisse où il reprend son activité d'auteur dramatique. C'est en 1942 qu'il écrit *Le Radeau de la Méduse*. Il décède en 1945 sans être revenu dans son pays natal.

Le Radeau de la Méduse de Georg Kaiser, traduction Huguette et René Radrizzani, est publié aux éditions Fourbis.

Les ouvrages de Georg Kaiser sont à retrouver à la librairie du Festival d'Avignon à l'église des Célestins et à la librairie de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

ET...

SPECTACLES

Le Ciel, la Nuit et la Pierre glorieuse de La Piccola Familia, du 6 au 23 juillet à 12h, jardin Ceccano

Stoning Mary (Lapider Marie) de Debbie Tucker Green avec le Groupe 42 de l'École du TNS, du 22 au 24 juillet à 15h, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

LA SACD AU CONSERVATOIRE

Rencontre avec Thomas Jolly par Sophie Proust, le 21 juillet à 15h

LE RADEAU DE LA MÉDUSE

Ils sont treize enfants sur ce radeau de fortune, treize enfants qui fuient la violence des adultes, cette violence guerrière qui les a obligés à quitter leur pays avant de devenir naufragés. Si Georg Kaiser s'est inspiré d'un fait divers tragique de la seconde guerre mondiale – le torpillage d'un navire anglais transportant des enfants vers l'Amérique –, ce n'était pas pour travailler à un théâtre documentaire fait de réalités dans un univers de fiction mais pour plonger au cœur même des contradictions humaines. Quoi de pire que d'assister au spectacle d'enfants adoptant le comportement des adultes qu'ils ont fuis ? Menacés dans leur existence, en état de survie, ils se protègent du danger en éliminant l'un des leurs... En choisissant ce texte dont les personnages sont des enfants pour les jeunes acteurs de l'École du Théâtre national de Strasbourg, Thomas Jolly s'inscrit dans une nouvelle aventure collective. « Leurs énergies, leurs colères, leurs idées, leurs singularités, leurs désirs » sont mis en jeu dans ce huis clos perdu au milieu de l'océan et travaillent à dénoncer les méthodes d'endoctrinement qui enclenchent un mécanisme d'exclusion d'une grande violence. Car après avoir tenté de créer une petite société égalitaire et solidaire, sept jours leur suffisent pour glisser lentement dans la barbarie. Sept jours de la vie d'un groupe d'enfants réfugiés sur un radeau qui jouent à devenir adultes, le deviennent à leur corps défendant, à l'image d'une tragédie si antique et si moderne.

Seven days in the lives of a group of children on a skiff in the middle of the ocean, fleeing the savagery of the adult world. Seven days for the egalitarian society they've been trying to build to crumble, for instincts to take over at the first hint of a threat.

LES DATES DE LE RADEAU DE LA MÉDUSE APRÈS LE FESTIVAL

– du 1^{er} au 11 juin 2017 au Théâtre national de Strasbourg

– du 15 au 30 juin à l'Odéon-Théâtre de l'Europe de Paris

#THOMASJOLLY
#RADEAUDELAMEDUSE
#GYMNASSTJOSEPH

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



#FDA16

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Création 2016	LE RADEAU DE LA MÉDUSE DE GEORG KAISER	17 20 JUIL À 15H 18 19 JUIL À 15H ET 20H
	THOMAS JOLLY	GYMNASSE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Strasbourg

Création 2016	LE RADEAU DE LA MÉDUSE DE GEORG KAISER	17 20 JUL À 15H 18 19 JUL À 15H ET 20H
	THOMAS JOLLY	durée 1h45

Avec Youssouf Abi-Ayad, Éléonore Auzou-Connes, Clément Barthelet, Romain Darrieu, Rémi Fortin, Johanna Hess, Emma Liégeois, Thalia Otmanetelba, Romain Pageard, Maud Pougeoise, Blanche Ripoché, Adrien Serre et en alternance Blaise Desailly, Gaspard Martin-Laprade

Texte Georg Kaiser

Mise en scène Thomas Jolly

Traduction Huguette et René Radrizzani

Accompagnement artistique Thibaut Fack (scénographie), Clément Mirguet (son), Antoine Travert (lumière)

Consultante en théologie Corinne Meyniel

Assistanat à la mise en scène Mathilde Delahaye, Maëlle Dequiedt

Scénographie Heidi Folliet, Cecilia Galli

Lumière Laurence Magnée

Vidéo et effets spéciaux Sébastien Lemarchand

Musique Clément Mirguet

Son Auréliane Pazzaglia

Costumes, maquillage et coiffure Oria Steenkiste

Accessoires Léa Gadbois-Lamer

Régie plateau et machinerie Marie Bonnemaison, Julie Roëls

Régie générale Marie Bonnemaison

Construction décors et réalisation costumes Ateliers du Théâtre national de Strasbourg

Équipes technique et pédagogique du Théâtre national de Strasbourg

Bruno Bléger (régie générale), Dominique Lecoyer (directrice des études),

Pierre Albert (scénographie et costumes), Sophie Baer (lumière), Hervé

Cherblanc (scénographie), Gregory Fontana (son et vidéo), Elisabeth

Kinderstuth (costumes), Roland Reinewald (artifices), Françoise Rondeleux

(chant), Bernard Saam (plateau), Hélène Wisse (maquillage et coiffure)

Production Théâtre national de Strasbourg - Groupe 42 de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg

Coproduction La Piccola Familia

Remerciements à l'équipe du Théâtre national de Strasbourg

Spectacle créé le 17 juillet 2016 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC THOMAS JOLLY

Comment avez-vous découvert ce texte de Georg Kaiser qui est peu connu et très peu joué ?

Thomas Jolly : Je l'ai découvert quand j'étais étudiant à l'École du Théâtre national de Bretagne. C'était en 2003 et cela fait treize ans que je rêve de le monter. Une des difficultés pour « passer à l'acte » était liée au fait que les rôles doivent être tenus par de jeunes gens. Aujourd'hui, cet obstacle est levé car dès que Stanislas Nordey m'a proposé de travailler avec les élèves de troisième année de l'École du Théâtre national de Strasbourg pour mettre en scène leur premier spectacle professionnel, j'ai immédiatement pensé que le moment était venu de mettre en œuvre ce projet. Il y a douze rôles – six de filles et six de garçons – ce qui correspond exactement au nombre d'élèves de chaque sexe dans la promotion. Il y a enfin un treizième personnage... mais n'en disons pas davantage.

Écrit entre 1940 et 1943, d'après un fait réel (le torpillage par un sous-marin allemand d'un paquebot anglais qui transportait des enfants vers le Canada), ce texte résonne-t-il un peu différemment aujourd'hui selon vous ?

Très certainement. Il s'agit d'abord d'êtres humains qui fuient la guerre... Ici, d'enfants qui fuient une guerre d'adultes. Ils se retrouvent sur un canot de sauvetage et vont commettre un acte irréparable au nom de l'interprétation d'un texte religieux, chrétien en l'occurrence. Si Georg Kaiser indique treize personnages, c'est pour introduire le chiffre fatidique de la Cène où Jésus est entouré des douze apôtres. Ils sont donc treize, un de trop... Le thème de la religion et de l'endoctrinement pourrait être relativement ambigu mais l'on sent bien la position de Georg Kaiser au sein de ce débat tragique. En fonction de ses croyances, l'homme peut justifier le pire et se sentir dans son droit. C'est assez monstrueux car le règlement pousse au drame. Ce qui est troublant, c'est qu'il ne s'agit pas d'un débat entre spécialistes de textes religieux mais entre des enfants. Ils ne font que répéter ce qui leur a été inculqué. De plus, il y a l'idée d'enfants victimes, victimes d'adultes nazis. Ce sont des enfants qui fuient l'Angleterre et les bombardements. Au début, ils se plaignent et se vivent en victimes, ce qu'ils sont bien sûr puisqu'ils sont orphelins. Mais très vite, ils retrouvent la bestialité, la violence qui habite chaque être humain, plus évidente chez les adultes mais très présente, à l'état latent, chez les enfants. C'est ce que dit Georg Kaiser avec une force étonnante. La barbarie peut surgir n'importe où et à n'importe quel moment. Mais si l'auteur pose la question de cette barbarie latente, il ne donne pas de réponse très claire, ce qui permet heureusement toutes les interprétations possibles. Il y a une grande finesse dans cette ambiguïté permanente. Par la présence de la guerre et de la religion, nous tenons deux axes qui interrogent assez brutalement et très directement le monde d'aujourd'hui.

Croyez-vous qu'il y a une référence dans le titre au tableau de Géricault ?

Les références sont multiples et volontaires. Il y a une référence à la véritable histoire du radeau que les passagers du bateau « la Méduse », échoué et détruit en 1816 au large des côtes mauritaniennes, ont construit pour survivre. Nous parlons du même « micro-monde » qui vit, s'entretue, se dévore... Mais il y a aussi une référence à la méduse antique, celle qu'il ne faut pas regarder sous peine d'être paralysé. Comme Allan dans la pièce qui a du mal à regarder Ann. Quand il s'agit de l'amour qu'ils se portent Allan et Ann, c'est un amour d'enfants. Ils pensent leur amour comme celui qu'ils imaginent entre adultes.

Et c'est d'une grande cruauté parfois. Cela les conduit au meurtre. On peut donc faire la comparaison entre les didascalies de Georg Kaiser où la pièce se termine dans une mer toute rouge, et celle dans laquelle meurt la méduse antique après avoir été décapitée, ce rouge sang qui donne naissance au corail.

Justement, les didascalies scénographiques sont très longues et très nombreuses. Les respectez-vous ?

Il y a des éléments qui sont inévitables. Un réalisme quasi cinématographique transpire des didascalies. Par exemple, le brouillard qui enveloppe systématiquement le canot... Car l'autre particularité du texte est qu'il s'agit d'un huis clos, au milieu de l'océan. Un espace restreint au cœur de l'immensité. La question est de distinguer la part onirique et la part réaliste de cette œuvre. Mais je veux que les pistes scénographiques émanent des élèves scénographes qui sont confrontés à des espaces de représentation différents puisque, après Avignon, nous jouerons au Théâtre national de Strasbourg puis au Théâtre national de l'Odéon. Dans cette promotion, il y a les sections jeu, son, lumière, dramaturgie, scénographie, mise en scène, costume, et il est important que, tous et toutes, se saisissent de l'œuvre à leur endroit... Sur ce projet, je me sens comme un garant de la cohérence globale, comme le conducteur du paquebot qu'ils vont construire ensemble. D'ailleurs, on nomme souvent ce spectacle qui clôt un cycle de trois ans d'études « le spectacle de sortie ». Je préfère penser que je vais construire avec eux un « spectacle d'entrée ». Je trouve le choix de cette pièce assez judicieux puisqu'ils jouent tous des rôles proches de leur âge, et avec toutes les questions liées à leur spécialisation professionnelle.

La pièce se construit en sept séquences, chacune correspondant à un jour de navigation...

Oui, il y a sept jours sur l'océan, sept étapes qui conduisent à un dénouement meurtrier et à un vrai questionnement tragique. Qui a tort, qui a raison ?... Après nos aventures shakespeariennes, je suis content de revenir à une pièce plus resserrée mais aussi violente. Elle est un vrai concentré de brutalité et de barbarie. On ne peut pas ne pas penser à ces retournements de situations, en particulier après les révolutions, qui transforment les victimes en bourreaux. C'est très pessimiste, d'autant plus qu'il s'agit d'enfants.

Si le texte de Georg Kaiser met en scène des enfants, le langage employé n'est pas celui qu'on pourrait imaginer dans la bouche d'enfants...

L'écriture est troublante de ce point de vue car elle joue de la naïveté du langage des enfants mais aussi de leur manière essentielle de dire sans digressions. Cela donne une belle radicalité au texte. Bien sûr, il y a un trouble évident et qui me plaît beaucoup : celui de voir ces jeunes adultes jouer des enfants et si l'on veut être précis, je dirais qu'ils vont jouer des enfants qui jouent à être des adultes. Pour avoir déjà travaillé avec eux, du fait de leur jeunesse, le frottement adolescents/adultes opère parfaitement. Nous travaillons donc sur cet état d'entre-deux, sans tomber dans un pastiche de l'enfance.

—
Propos recueillis par Jean-François Perrier